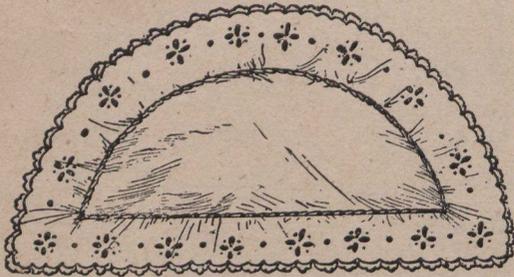


LA MODE ILLUSTRÉE

TRAVAUX DE DAME

“Mademoiselle (ou madame) Laurentienne serait bien aimable de nous donner de temps en temps, dans sa page de modes, quelques illustrations accompagnées de conseils au sujet des ouvrages de dames : tricot, broderie, couture, etc. Nombre de jeunes filles ou de jeunes femmes,



Taie d'oreiller pour bébé

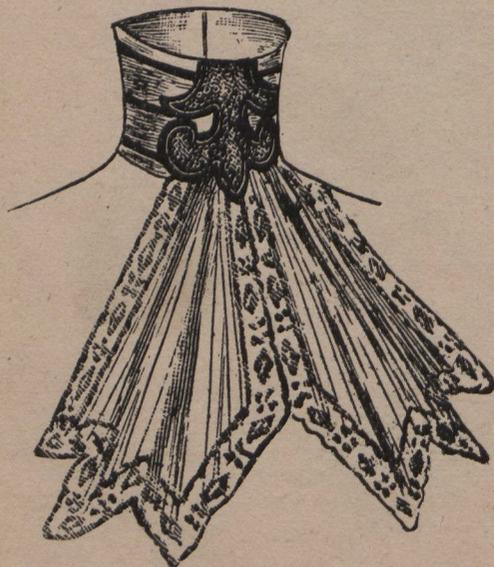
ayant des loisirs, ne sauraient mieux les employer qu'en se confectionnant elles-mêmes quelques jolies choses, et si le cher journal les aidait un peu de ses suggestions, elles lui seraient si reconnaissantes. De même, beaucoup d'autres, avec un brin de coquetterie, n'ont pas un brin de fortune, et, pourvu qu'on soit un peu habile, il est bien des jolies choses qu'on peut faire de ses doigts, sans grande dépense. Quelques conseils de Laurentienne concernant les travaux de fantaisie, seraient donc tout à fait bienvenus, et l'aimable chroniqueuse, en se rendant à ce désir, s'acquerraient un nouveau droit à la reconnaissance d'un

GRUPE DE LECTRICES.

Comment résister à des arguments aussi sages et aussi gracieusement formulés ? Aussi, c'est avec la meilleure grâce du monde que Laurentienne (mademoiselle, “hélas !”) se rend au désir de l'aimable groupe, et consacre aujourd'hui sa chronique aux travaux de broderies, dentelles et couture “fancy”, comme on dit en français.

La dentelle “Renaissance”, si jolie, est très facile d'exécution. Aussi, je pense que le col Mariano, illustré dans cet article, ne manquera pas d'être imité par plus d'une fée coquette et travailleuse. Ce col forme plutôt berthe ainsi allongé en pointes sur le devant. Le patron peut en être dessiné au crayon ou au fusain, de la grandeur voulu, sur le coton rose ou bleu et travaillé ensuite sur ce dessin avec le lacet et le fil.

La garniture de corsage que l'on voit plus loin est en mousseline de soie blanche. Il va sans dire qu'elle pourrait bien être de toute autre nuance.



Garniture de corsage

La cravate, formant deux pointes, est plissée sur un entre-deux de broderie à la main.

Pour l'exécution de la broderie, on prend des brins de soie vert, jaune, bleu et rouge, que l'on cordonne au fur et à mesure que l'on brode au point sablé en piquant l'aiguille de dessous en dessous, de manière à produire un petit pois, et ainsi de suite en suivant tous les contours du dessin.

Le joli petit classeur ou porte-lettres que représente une autre figure, est de soie crème tendue sur une monture en bois recouverte de soie vert nil. Les côtés et le fond sont garnis de soie de nuance différente vieill-or ou vert. Sur le galon qui contourne chaque case, on pourra broder quelques jolies fleurettes ou un dessin fantaisiste.

La taie d'oreiller est en belle toile fine ornée d'un volant de même matériel, festonné et brodé à la main. Le motif de la broderie est assez peu compliqué, comme on voit, pour qu'il ne soit pas besoin d'en détailler l'exécution.

Notre porte-flacons se compose de deux tubes en carton, fixés par des points de couture sur une anse en fil de laiton recouvert d'un cordonnet. L'intérieur des tubes est doublé de satinette et le dessus est recouvert d'une soie de teinte claire, qui aura au préalable été brodée de petits semis de fantaisie. Sur le sommet des tubes, on fixe un anneau en cordonnet pour cacher les points de couture. Le fond de chaque tube se compose d'un petit disque en bois recouvert de satin, sous lequel on coud trois grosses perles pour simuler des pieds.



Porte-flacons

produits sécrétés par la peau, lesquels ont une action aussi fâcheuse que l'humidité extérieure ;

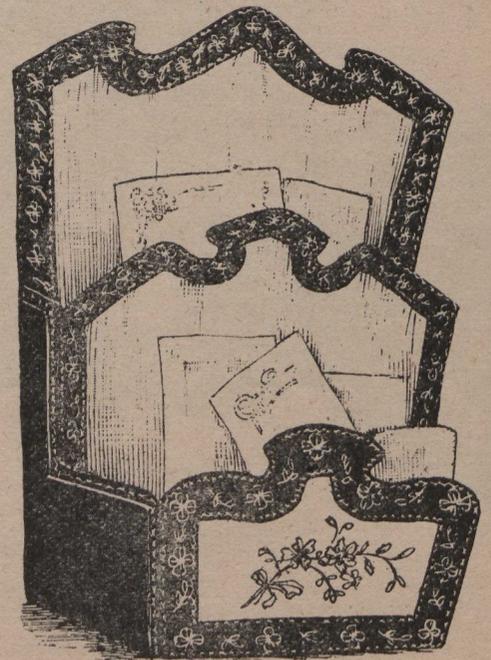
Le cuir chevelu craint les tiraillements qui mettent sa solidité à trop dure épreuve.

Ces principes connus, il s'agit de les mettre à profit : les comprendre et vous en souvenir vous donneront l'application quotidienne qu'on doit en faire. Point n'est besoin d'un attirail bien compliqué : un démêloir, un peigne fin, une brosse suffisent ; ajoutons-y du temps et de la patience, et nous serons pourvus du nécessaire.

Le démêloir doit être à dents fines, mais résistantes et suffisamment écartées pour ne pas s'enlizer dans des touffes épaisses, dont elles arracheraient une bonne partie. L'écaille et l'ivoire sont les matières à préférer ; le métal est trop dur, le bois trop rigide, le celluloïd trop cassant ; ne regardez pas sur l'achat du démêloir, qu'il faut avant tout avoir élastique en même temps que solide ; quand les dents se dévient ou se cassent en partie, il produit sur la peau une irritation désagréable, parfois dangereuse.

J'en dirai tout autant du peigne fin, à propos duquel j'ajoute immédiatement : n'en abusez pas. On peut à la rigueur le promener doucement à la surface du crâne, sans appuyer ni séjourner nulle part. Quant aux souillures du cuir chevelu, constituées par les poussières qui voltigent dans l'air ou par les lamelles d'épi-

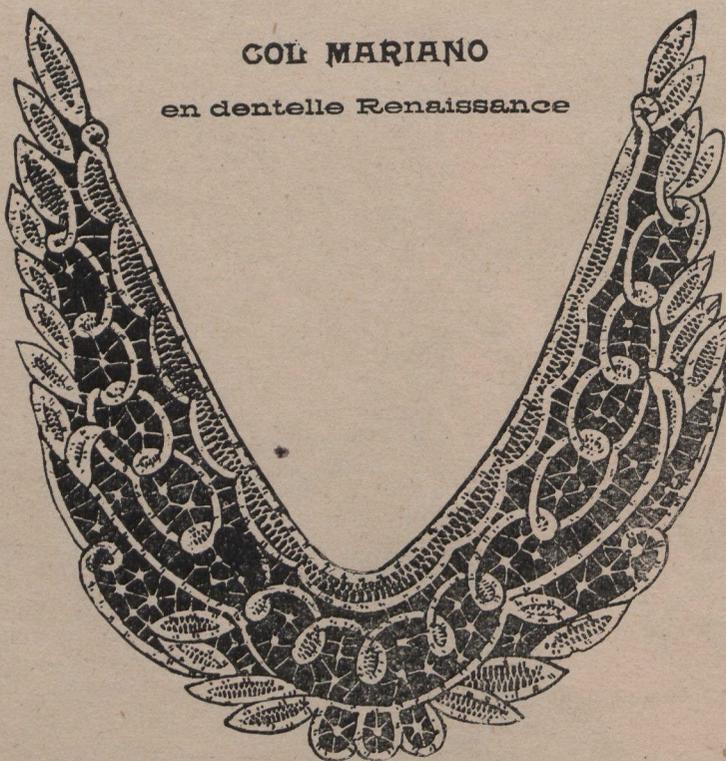
res du cuir chevelu, constituées par les poussières qui voltigent dans l'air ou par les lamelles d'épi-



Classeur

COL MARIANO

en dentelle Renaissance



Je profite de l'occasion que me fournit la lettre reproduite plus haut pour inviter les lectrices de l'“Album” à ne pas se gêner de m'écrire quand elles seront embarrassées par quelques détails, soit dans nos illustrations, soit dans le texte qui les accompagne. De même lorsqu'elles désireront obtenir quelques renseignements d'élégance ou de mode pratique. C'est toujours avec grand plaisir que je répondrai, au mieux de ma connaissance. Il en résultera sans doute un échange d'idées dont bénéficieront en même temps, souvent, conseillées et conseillère.

LAURENTIENNE.

LA CHEVELURE

Primitivement, on se peignait avec les doigts ; la main servait à la fois à se coiffer et à se nourrir. C'était, il faut en convenir, aussi simple que malpropre ; aujourd'hui, nous tombons dans l'excès contraire : la table de toilette est encombrée d'instruments et d'ingrédients de toutes sortes, peignes, brosses, fers à friser, flacons d'huile, pots de pommade, etc., etc. Les uns sont utiles, les autres nuisibles. Pour faire un choix raisonné, pour donner à la chevelure les soins qu'elle réclame, il faut savoir que :

Le cuir chevelu craint l'humidité qui l'imbibe, le macère et nuit à la vitalité du bulbe pileux ;

Le cuir chevelu a besoin d'une aération constante qui aide l'évaporation de la sueur et autres